

Le couple en astrologie

Dans le zodiaque, la relation de couple est représentée par le signe de la Balance. En fait, c'est carrément l'Autre qui apparaît avec ce 7^{ème} signe. Dans la première moitié du zodiaque, la relation au monde extérieur est une relation d'objet où l'autre, s'il est présent, n'est qu'un instrument de construction du sujet et n'est en aucun cas perçu comme une entité à part entière. Avec la Balance, l'Autre fait irruption dans la conscience en tant qu'individu doté de sentiments et de pensées propres, de réactions imprévisibles, non contrôlables, susceptibles de résister aux désirs et à la volonté de son partenaire.

La Balance est régie par deux planètes, qui sont Vénus, la planète de l'amour, et Saturne, la planète de la séparation, de la solitude, des limites et du renoncement. Fichtre ! Mais que vient-il faire là ?

Si on se représente la Balance sous la forme de la bonne vieille Roberval avec ses deux plateaux, on a une bonne représentation de la relation de couple – ou de toute relation à l'autre. Il existe deux façons de la maintenir en équilibre.

La première option, la plus répandue, consiste à se mettre tous les deux dans le même plateau. Dans cette relation symbiotique, fusionnelle et dépendante, il existe un réel sacrifice des deux partenaires. Souvent, un des deux "sert la soupe" ou "fait la carpe", se "couche" dans le plateau de l'autre – en clair, se suradapte. Il arrive que ce soit chacun son tour. Il arrive aussi que les rôles dominant/dominé soient nettement répartis. Dans tous les cas le système est en équilibre, puisqu'il ne bouge pas. C'est un équilibre mort. Alors un jour, un des deux a un réflexe de survie, il ne supporte plus la situation et décide de réintégrer son plateau personnel. Et il se passe exactement ce qui arrive dans les jeux de cirque, celui qui réintègre soudainement son plateau fait basculer l'ensemble, et l'autre se retrouve tout bêtement éjecté. C'est le schéma standard du divorce.

La deuxième option, à laquelle on arrive avec l'expérience, consiste à occuper chacun son plateau, en maintenant entre les partenaires la distance du bras de la balance, qu'on appelle aussi un fléau. Tiens, voilà donc notre Saturne. Dans un de ses plus célèbres textes¹, Khalil Gibran dit à propos du mariage "Les piliers du Temple s'érigent à distance, car le chêne et le cyprès ne croissent pas dans l'ombre l'un de l'autre". Etre en relation, c'est donc d'abord être séparés. On ne peut se représenter l'autre comme sujet à part entière que si on réalise qu'il est différent de soi, distant de soi, résistant à soi (encore Saturne). Seulement lorsque l'Autre existe en tant que sujet, on peut commencer à tisser avec lui un lien de cœur, un lien d'amour vénusien. La relation fusionnelle n'était pas vénusienne, elle était lunaire, infantile, dépendante et illusoire.

L'astrologie nous montre ainsi le double sens du mot "partage". Si nous voulons que la relation soit une relation de partage amoureux vénusien, il faut que l'on "fasse la part des choses", que l'on "sépare", que l'on "répartisse". On partagera la relation comme on partage un gâteau : on commence par couper chacun sa part, puis on mange ensemble.

Saturne dont on fait trop souvent un fléau dans la littérature astrologique, est en fait la plus grande planète relationnelle, sans laquelle Vénus ne peut tisser de véritable lien d'altérité. Sans l'acceptation de "chacun sa part de solitude", il n'y a pas d'amour possible. On peut aimer parce qu'il y aura toujours chez l'autre quelque chose qui nous restera étranger, et qu'il y restera toujours en nous quelque chose qui ne sera pas reçu ou entendu. Une fois intégré cela, bienvenue dans l'aventure de l'intimité, où les deux plateaux joueront un équilibre dynamique, instable, sans cesse changeant, demandant vigilance, attention sans cesse réinvesties, et communication sans cesse recommencée : un équilibre bien vivant !

Version courte (vingt lignes)

¹ "Le Prophète"

Dans le zodiaque, la relation de couple est représentée par le signe de la Balance. La Balance est régie par deux planètes, qui sont Vénus, la planète de l'amour, et Saturne, la planète de la séparation, de la solitude, des limites et du renoncement. Fichtre ! Mais que vient-il faire là ?

Si on se représente les deux plateaux de la bonne vieille Roberval, on a une bonne image de la relation à l'autre. Il existe deux façons de la maintenir en équilibre.

La première option consiste à se mettre tous les deux dans le même plateau. Dans cette relation symbiotique, les deux partenaires sacrifient leur autonomie. Le système est en équilibre, puisqu'il ne bouge pas : c'est un équilibre mort. Un jour, un des deux a un réflexe de survie, réintègre soudainement son plateau, fait basculer l'ensemble, et l'autre se retrouve éjecté. On se sépare, puis on se sent trop seul dans son plateau, et on recommence.

La deuxième option consiste à occuper chacun son plateau, en acceptant sa part de solitude, et en s'acceptant soi et l'autre tel qu'on est. Le voilà notre Saturne. Dans un de ses plus célèbres textes², Khalil Gibran dit à propos du mariage "Les piliers du Temple s'érigent à distance, et le chêne et le cyprès ne croissent pas dans l'ombre l'un de l'autre". Etre en relation, c'est donc d'abord être séparés. L'astrologie nous montre ainsi le double sens du mot "partage". On partagera la relation comme on partage un gâteau : on commence par couper chacun sa part, puis on mange ensemble.

Bienvenue dans l'équilibre instable et vivant du nouveau couple !

² "Le Prophète"